



[PhilConte 007](#)

[@PhilConte007](#)

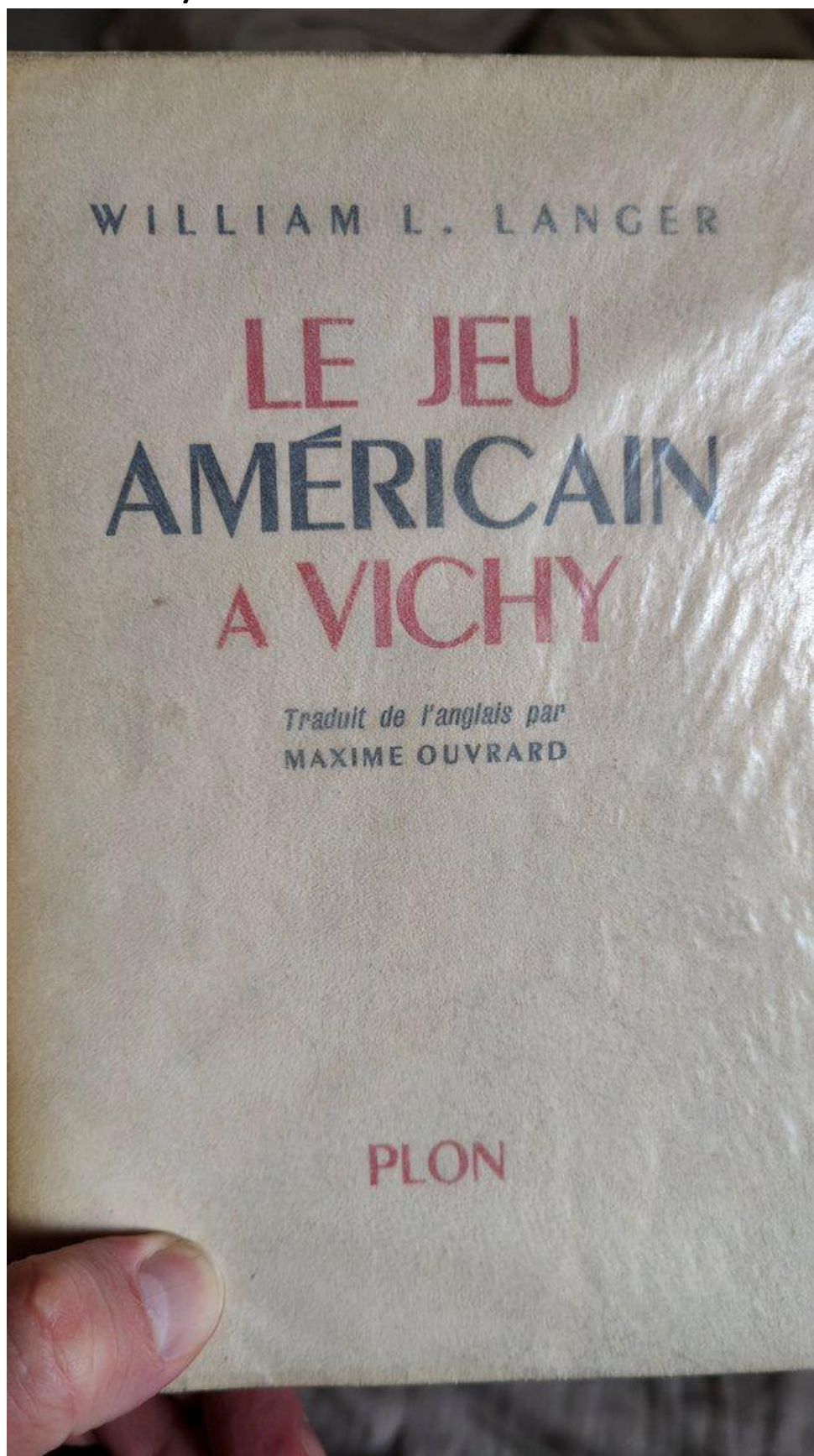
[Jul 28](#) Juillet 2025

Annie Lacroix-Riz (@annielacroixriz) a raison sur toute la ligne lorsqu'elle parle "d'histoire contemporaine sous influence".

Ce fil va le démontrer via une preuve irréfutable que j'ai eu l'honneur de lui faire connaître hier.

Avant-hier, j'écoute l'interview d'Annie Lacroix-Riz sur un média alternatif suisse et à ce chapitre-là, je l'entends citer comme source un livre de William Langer "Our Vichy Gamble" où ce dernier évoque le rôle de la Banque

Worms dans la synarchie.



Or, il se trouve, comme vous le voyez sur la photo plus haut, que j'ai lu, il y a bien longtemps, la traduction française parue un an après l'édition US (1947 et 1948 pour la traduction chez Plon sous le titre "Le Jeu Américain à Vichy").

William Langer était lié à la CIA.

<https://www.perplexity.ai/search/william-langer-etait-il-un-uni-vajY0NDXTReoivzIHoubxA>

N'ayant aucun souvenir d'avoir vu citer la Banque Worms dans la traduction française de cet ouvrage, je me précipite pour le chercher en haut de ma bibliothèque car ma dernière lecture de ce dernier date d'environ 40 ans et ma mémoire aurait pu me faire défaut.



Je relis rapidement en diagonale le livre à la recherche de l'occurrence "Banque Worms" et je ne trouve rien.

Je déplore d'ailleurs l'absence d'un index des noms cités à la fin du livre.

Je décide donc d'envoyer un courriel à Annie Lacroix-Riz lui faisant part de ma surprise quant à la citation pour sa démonstration d'un ouvrage où rien, à première vue, ne corrobore cette dernière.



Madame Lacroix-Riz me répond très promptement et me confirme que la Banque Worms est bien citée, ainsi que d'autres banquiers collabos, dans l'ouvrage qu'elle a lu en anglais et m'indique les pages concernées.



Grâce à un ami éditeur (Éditions Machine Arrière @MArriere29865) je retrouve sur Internet le PDF de l'édition en anglais et nous constatons que la traduction française a été CAVIARDÉE car toutes les références à la collaboration des sphères financières françaises avec l'occupant, et plus particulièrement à la Banque Worms, ont tout simplement DISPARU !



@MArriere29865 Exemple ici où la liste des banquiers collabos a opportunément disparu.

[Return now](#)

Darlan, as they would have served anyone who played the game.

"This group," wrote Ambassador Biddle from London early in 1942, "should be regarded not as Frenchmen, any more than their corresponding members in Germany should be regarded as Germans, for the interests of both groups are so intermingled as to be indistinguishable; their whole interest is focussed upon furtherance of their industrial and financial stakes."¹⁰

Many important banking groups must be included in this category: the Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie (which was Laval's group *par excellence*), the Banque de l'Indochine (of which Baudoin was the chief), the Banque de Paris et des Pays Bas, and others. But peculiarly identified with the Darlan regime was the Banque Worms et Cie, headed by Hippolyte Worms, with Gabriel Leroy-Ladurie and Jacques Barnaud as the dominant figures. To realize the extent to which members of the Banque Worms group had been taken into the government by the autumn of 1941 a brief survey of the council and of the Secretaries of State will be most profitable. Of the ministers, Joseph Barthélemy (Justice), Pierre Caziot (Agriculture), Lucien

¹⁰ Dispatch (January 7, 1942).



trouvèrent placées sous l'autorité d'amiraux français (1). Toutefois, les partisans de Darlan ne se trouvaient pas seulement dans la marine. Sa politique de collaboration avec l'Allemagne pouvait compter sur des partisans assez résolus dans les milieux d'affaires français — en un mot, parmi ceux qui, même avant la guerre, tournaient leurs regards vers l'Allemagne nazie et considéraient Hitler comme le sauveur de l'Europe menacée du communisme. C'étaient ces éléments qui au début avaient soutenu Pétain et Weygand — éléments qui s'en tenaient au même programme, après que ces deux hommes s'en fussent éloignés. Ces gens-là étaient d'aussi bons fascistes que n'importe quels autres fascistes d'Europe. Ils redoutaient le Front populaire comme la peste et ils étaient convaincus qu'ils pourraient connaître la prospérité même sous le joug de Hitler. Bon nombre d'entre eux avaient depuis longtemps des relations d'affaires étendues et étroites avec des maisons allemandes et ils rêvaient toujours d'un nouveau système de « synarchie », c'est-à-dire d'un gouvernement européen fondé sur les principes fascistes par une confrérie internationale de financiers et d'industriels. Il y avait longtemps que Laval s'intéressait à ce groupement. Darlan, bien que son milieu fût tout à fait différent, fut assez habile pour les attirer dans son camp. Après avoir encensé Laval, ils servaient Darlan, comme ils auraient servi quiconque jouait le jeu.

Ce groupement, écrivait l'ambassadeur Biddle de Londres au début de 1942, ne doit pas être considéré comme composé de Français, pas plus que leurs membres correspondants en Allemagne ne doivent être considérés comme Allemands, car les intérêts de ces deux groupements sont si entremêlés qu'il est impossible de les distinguer ; toute leur attention se concentre sur le développement de leurs intérêts industriels et financiers (2).

Outre ces intérêts commerciaux, de nombreuses personnalités gouvernementales étaient de parfaits collaboration-

(1) Rapport du commandant Hillenkoetter, 7 octobre 1941. La question de l'autorité et de la responsabilité personnelles de Pétain a été soulevée et examinée mainte et mainte fois au cours de son procès. Voir en particulier les déclarations de Charles Trochu (*Procès du maréchal Pétain* p. 181).

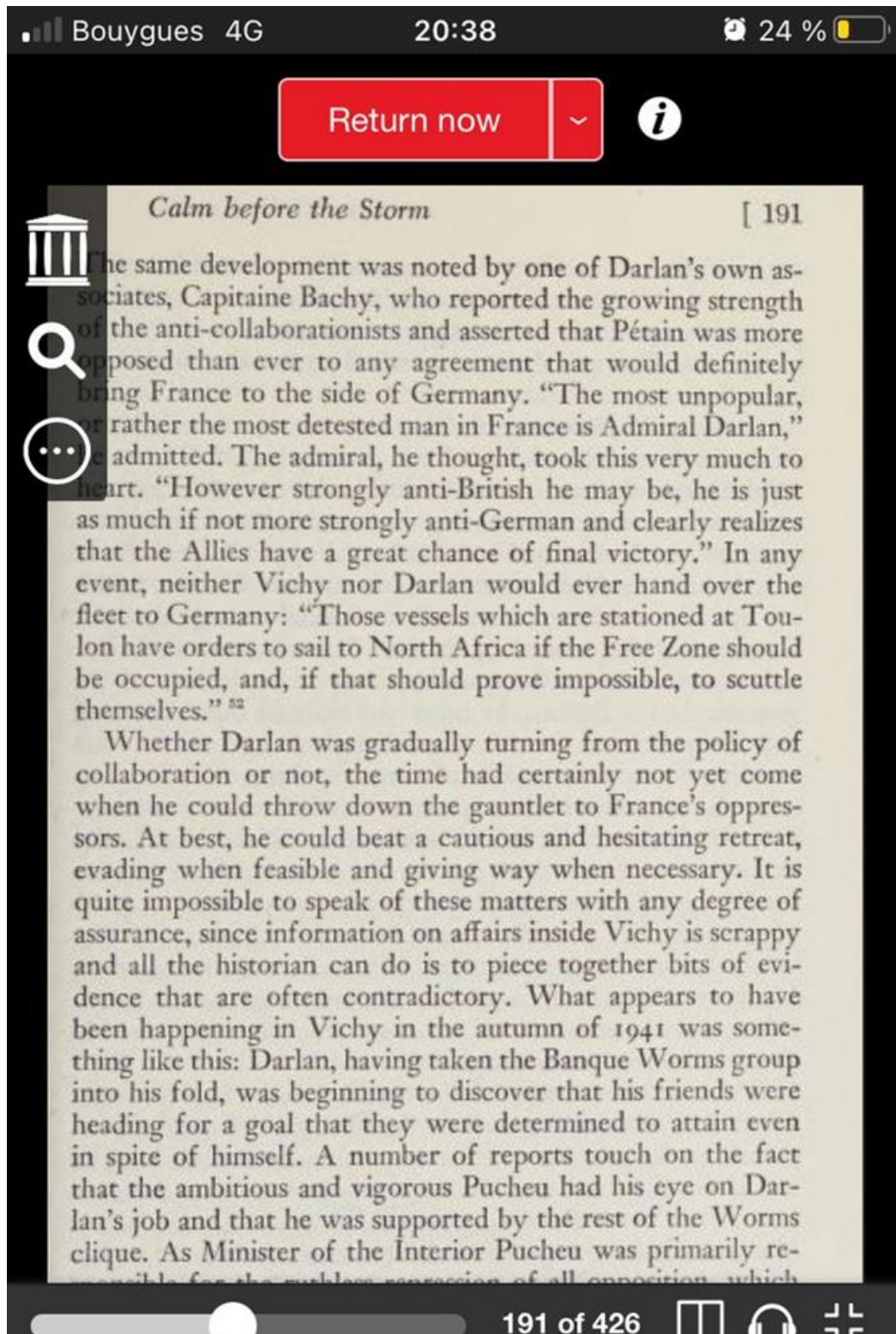
(2) Dépêche (7 janvier 1942).

nistes, soit par conviction, soit par intérêt personnel. Plusieurs des ministres étaient capables et énergiques, et ils donnèrent une certaine impulsion à la politique de Darlan. Pucheu, sur la personnalité duquel son procès en trahison a jeté quelque lumière, était un excellent organisateur ; en fait d'ambition, il ne le cédait guère à Darlan lui-même. Il avait été étroitement associé aux cagouleurs et aux autres mouvements fascistes d'avant guerre. Comme agent du Cartel sidérurgique, il s'était efforcé d'encourager la coopération des industries lourdes française et allemande. En d'autres termes, il avait, comme plusieurs autres, un passé collaborationniste et il n'était pas seulement désireux, mais impatient de rejoindre l'ennemi. Darlan pouvait compter sur ces hommes, qui, non seulement assuraient l'expédition de marchandises et de produits manufacturés en Allemagne, mais encore servaient d'intermédiaires pour le transfert des usines françaises sous la propriété et la direction des Allemands. Inutile de dire qu'en agissant ainsi, ils ne perdaient pas leur temps et qu'ils profitaient de l'occasion pour développer leurs propres affaires. Cette collaboration économique, qui fut effective dès le début, se poursuivit indépendamment des vicissitudes de la collaboration politique. Elle était bien établie avant la guerre et servit parfaitement les intérêts des entreprises allemandes et françaises (1).

Les banques et les sociétés collaborationnistes avaient des intérêts importants en Afrique du Nord et dans les autres colonies françaises, où elles possédaient des filiales. Elles contribuaient à tirer de l'Afrique du Nord les ressources que l'on pouvait mettre à la disposition des Allemands. On a estimé que, pendant la seule année 1941, quelque 5 millions de tonnes de marchandises furent déchargées dans les ports français de la Méditerranée, provenant pour la plupart de l'Afrique du Nord. Elles comprenaient notamment des matières premières destinées à la fabrication des armements, telles que cobalt, molybdène, manganèse, minerai de fer à haute teneur, sans parler des denrées alimentaires. Il est probable que 60 à 80 pour 100 de toutes ces importations allaient

(1) Voir en particulier l'interrogatoire par les services du Département d'État du Dr Paul Schmidt.

@MArriere29865 Autre exemple ici où, après l'occurrence "automne 1941" n'apparaît plus la référence à la Banque Worms.



tout cas, ni Vichy ni Darlan ne livreraient jamais la flotte à l'Allemagne : « Les navires qui sont stationnés à Toulon ont l'ordre, si la zone libre venait à être occupée, de se rendre en Afrique du Nord, et, si c'était impossible, de se saborder (1). »

Que Darlan s'éloignât ou non de la politique de collaboration, le moment n'était certainement pas encore venu où il pourrait jeter le gant aux oppresseurs de la France. Il pouvait tout au plus se livrer à une retraite prudente et hésitante, en évitant l'adversaire lorsque c'était possible et en cédant du terrain lorsque c'était nécessaire. On ne saurait traiter ce point avec assurance, car on n'a sur ce qui se passait à Vichy que des renseignements incomplets ; tout ce que l'historien peut faire, c'est de rapprocher des témoignages partiels, souvent contradictoires. Voici, semble-t-il, ce qui se produisit à Vichy au cours de l'automne de 1941 : Darlan commençait à comprendre que quelques-uns de ses amis collaborationnistes visaient un but qu'ils étaient résolus à atteindre au besoin malgré lui. Plusieurs rapports soulignaient que l'ambitieux et actif Pucheu lorgnait le poste de Darlan et qu'il avait l'appui de certains milieux collaborationnistes. Comme ministre de l'Intérieur, Pucheu était essentiellement chargé de la répression impitoyable de toute opposition, répression qui contribua plus que toute autre chose à discréditer le régime collaborationniste. On a dit qu'il s'était opposé à des concessions territoriales en faveur des Allemands, mais lui et ses amis étaient évidemment prêts à faire n'importe quoi dans d'autres domaines pour gagner la faveur du vainqueur. En d'autres termes, Pucheu menaçait de dépasser Darlan lui-même.

Sur un point, toutefois, les deux hommes semblent avoir été du même avis : à savoir, sur la nécessité de se débarrasser de Weygand. Darlan en voulait probablement au général de s'opposer constamment à toute concession aux Allemands en Afrique du Nord. En outre, Weygand avait dans cette région une situation presque indépendante. Il constituait là-bas une armée et acquérait un prestige personnel qui le soustrayaient à l'autorité de Darlan. L'avidité de l'amiral pour le pouvoir

(1) Lettre de Lisbonne, rapportant les déclarations du capitaine Bachy, 17 octobre 1941 (Dossiers de l'O. S. S.).

Il est donc probant, qu'entre 1947 et 1948, des éléments n'étaient plus opportuns à porter à la connaissance du public français, du moins en ce qui concerne la collaboration des milieux financiers et que la traduction autorisée par William Langer a imposé des coupes sombres à l'éditeur Plon.

J'ai bien sûr prévenu immédiatement @annielacroixriz de cette "découverte" du caviardage de la traduction de l'ouvrage de William Langer et elle ne fut pas surprise du procédé car, comme elle l'a écrit : "L'histoire contemporaine est sous influence" surtout lorsque l'on s'intéresse aux puissances de l'argent.

Fin du fil.